

ANNEXE No 6

est reconnu par tout le Canada comme le meilleur coureur qui soit passé par ici. Ceci nous prouve que le cultivateur prise fort l'importance d'avoir un cheval de course de première classe autant qu'un pur sang.

Q. Alors vous les cherchez sur les champs de courses, ces étalons que vous vous proposez de fournir aux cultivateurs? R. Parfaitement. Tous ont été entraînés avant que nous les ayons.

Q. Depuis combien de temps cette association existe-t-elle? Est-elle de date récente ou non? R. Depuis un an et demi ou deux.

Q. Et elle a prouvé son utilité? R. Ah oui, beaucoup. Elle est considérée par les cultivateurs comme une occasion splendide pour eux, et les gouvernements de plusieurs provinces nous ont aidé. Une province a dépensé une jolie somme pour envoyer au Kentucky acheter des juments pur sang et les répandre par toute la province.

Par le Président:

Q. Quelle est cette province? R. Le Nouveau-Brunswick. Le gouvernement de cette province a envoyé quelqu'un au Kentucky à l'une de ces ventes de juments de haute classe.

Par M. McColl:

Q. Ils les ont eues à bon marché? R. Ils les ont payées bon marché. Je dois dire que le War Office en Angleterre considère ce mouvement comme le salut du département de la remonte de la Grande-Bretagne. M. Haldane, ministre de la guerre, nous a écrit à cet effet, et le Colonel McLaughlin, qui est chargé de la remonte du gouvernement britannique, leur acheteur, nous a dit que, si nous établissions ce Bureau sur de bonnes bases avec des étalons pur sang de la classe voulue, répandus par tout le pays, le gouvernement anglais donnerait une commande ouverte pour un million de dollars pour la première année, pour des chevaux de quatre à cinq ans, et, après cela, une commande de \$3,000,000, afin qu'en temps de paix et en temps de guerre, ils puissent avoir tout ce dont ils auraient besoin. M. Haldane lui-même dit qu'il considère ce mouvement en Canada—le Canada, étant un pays propre à l'élevage du cheval, convient parfaitement à la véritable classe de chevaux pur sang—comme le salut de la question de la remonte pour le gouvernement anglais.

Q. Ce million ou ces trois millions iront aux cultivateurs? R. Certainement.

Q. Qui élèveront ces chevaux? R. Rien de plus avantageux ne pouvait être fait en ce pays que ce mouvement qui est parfaitement compris par les gens; et sans courses, vous ne pouvez pas avoir le pur sang de première classe, musculeux, bien développé, tel que requis. J'irai plus loin...

Q. Ne pourriez-vous pas continuer cette entreprise si la loi était changée et les paris sur les courses abolis? R. Non, je ne le crois pas. Puis-je faire une digression pour un moment? Il me semble en avoir été question un peu dans l'interrogatoire du Dr Quinn. Je crois, M. le président, que M. Miller a demandé si le cheval élevé pour les courses seulement, n'était pas un cheval léger, ni convenable, que ce n'était pas le genre de cheval que l'on voulait pour la remonte et la selle et la cavalerie. Je crois que c'est la question.

Le PRÉSIDENT.—Oui.

Le TEMOIN.—Vous pensiez ou étiez sous l'impression que le cheval de course était trop léger.

Par le Président:

Q. Je l'exposerai comme ceci, M. Dyment: y a-t-il quelquefois des prix offerts en Canada pour les meilleurs purs sangs propres à produire de bons chevaux de selle? R. Oui.